

KBA 2177

du continent, affirme que le centre. le côté social les sermons ent avec ceux de Dieu et nier plan. Si, pensait sur- ce royaume, avantage que le e et qu'on ne nces sociales vre de Dieu en Angleterre, est celle-ci, occupait jadis on, a passé à inement en : la Médica- sur les côtés parle davan- de sa colère. hing », la me- ne, qui ornait s a tellement croit devoir avec le Dieu perdu doi- bal dans le onnaît que la s, en premier morales, mais heur qui est glaise avait ral le Christ, ons mit de qui devaient sermons du blique histo- ps l'Angle- n de bases Le public inattendus de surtout

« La religion n'est point le lien qui unit l'homme à Dieu, mais le lieu où se manifeste le plus complètement l'abîme qui sépare l'homme de Dieu, et la nécessité de le franchir. »

« La religion est la possibilité de recevoir une impression divine, mais une impression comme celle que la cire reçoit d'un sceau, c'est-à-dire, la représentation en creux de quelque chose de tout autre. »

« Le péché est un vol fait à Dieu. »

« Adam et Jésus-Christ : l'ombre à côté de la lumière. »

« La créature souffre parce qu'elle est un être créé, qu'elle n'a par conséquent pas d'existence en soi. »

« La foi de l'homme est la crainte qui prend son plaisir au non que Dieu prononce sur le monde. »

« La foi est un saut dans le vide. »

« La mort de Jésus est une Parole de Dieu, la dernière prononcée sur les hommes... le non de Dieu jeté à tous les oui auxquels nous nous rattachons. »

\* \* \*

Ce sont là des accents d'une mâle vigueur. Mais je crois que Karl Barth (car c'est de lui qu'il s'agit) aura été, pour la génération qui monte, plus qu'un théologien et plus qu'un prophète. Si l'on veut bien prendre le mot dans son sens étymologique, je l'appellerai le poète de la pensée religieuse d'après-guerre. Le poète, c'est-à-dire le créateur, celui qui a su exprimer et coordonner ce que cherchaient douloureusement et ce qu'entrevoyaient confusément les esprits lassés d'un subjectivisme décevant et d'un impressionnisme stérile.

Qu'est-ce que cette attirance du catholicisme ? Qu'est-ce que ce flirt contre nature des jeunes gens avec une vieille édentée comme la scolastique thomiste ? Qu'est-ce, sinon un aveu de tristesse et de solitude ? L'âme moderne est veuve de Dieu. L'âme religieuse moderne a soif de Dieu, du Dieu vivant. La théologie de ces quatre-vingts dernières années n'a été qu'une étude du phénomène religieux.

nous en ignorons tout ! Nous ne nous rendons pas compte qu'il y a, outre-Sarine et outre-Rhin, ce courant remarquable dont Barth, de sa chaire de Göttingue, demeure l'animateur. Il faut connaître l'allemand à fond pour être capable de lire le fameux Commentaire de l'épître aux Romains ; le style en est ardu et Barth emploie souvent les mots dans une acception toute personnelle. Nous n'avons rien en français qui nous renseigne sur un mouvement d'une pareille envergure.

Rien ?..... Si. M. le pasteur Perriraz, Dr théol., a présenté en octobre, à la Société vaudoise de théologie, un travail remarquable où il situait d'abord l'attitude religieuse de Barth, pour résumer ensuite de façon extrêmement claire sa pensée. Ce travail, quelque quarante « mortels » seulement l'ont entendu ; il serait à souhaiter que pussent le lire tous ceux, pasteurs ou laïques, qui cherchent aujourd'hui une solution au problème religieux.

On se permet donc de demander respectueusement, mais instamment, que ce beau travail paraisse dans un prochain numéro des Cahiers de la Faculté de théologie.

A.-O. DUBUIS.

visime accablant et d'un professeur de théologie  
stérile.

Qu'est-ce que cette attirance du catholicisme ? Qu'est-ce que ce flirt contre nature des jeunes gens avec une vieille édentée comme la scolastique thomiste ? Qu'est-ce, sinon un aveu de tristesse et de solitude ? L'âme moderne est veuve de Dieu. L'âme religieuse moderne a soif de Dieu, du Dieu vivant. La théologie de ces quatre-vingts dernières années n'a été qu'une étude du phénomène religieux, donc une anthropologie. L'homme, à force de s'analyser, est maintenant las de l'homme ; il veut un Dieu, un Dieu objectif, un Dieu qui existe en soi, transcendant, le « Seigneur Dieu, Père éternel et Tout-Puisant ». Nos jeunes contemporains se tournent alors vers le passé et s'humilient avec délices sous l'autorité du Docteur angélique.

« Pas si loin ! leur crie Karl Barth ; qu'avez-vous à remonter jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, quand vous avez le XVI<sup>e</sup> ? La souveraineté absolue de Dieu, vous ne la trouverez nulle part affirmée avec autant de certitude et de soumission que chez les réformateurs. L'entière dépendance de l'homme, le besoin d'une révélation, la divinité de Christ, c'est l'authentique théologie protestante qui les a proclamés avec le plus de puissance et le plus de dignité. »

Karl Barth ne dit pas expressément : Remontons à la pensée religieuse du grand siècle (en religion, c'est le XVI<sup>e</sup>) ; il fait mieux, il renouvelle cette pensée. Il a une façon de parler de la vanité de l'homme et de la souveraineté de Dieu qui rappelle les pages grandioses de l'Institution chrétienne. On trouve dans son *Römerbrief*, touffu à force de richesses, émouvant comme une clameur d'âme, une impétuosité qui fait songer à Luther. Comme on l'a observé, Barth n'est pas un théologien qui agence un système ; il est un pasteur angoissé par la faim de ses ouailles, et qui ne trouve pas, dans la théologie qu'il a apprise, l'aliment qu'il faut. Ne le prenez pas toutefois pour un contempteur de l'exégèse, de l'histoire ou de la philologie ; non, mais il cherche plus loin, par delà ces sciences, le pain de vie, la révélation.

\* \* \*

Le mouvement que Barth a inauguré, que dirigent avec lui le professeur Brunner et le pasteur Thurneysen n'est pas une réaction, c'est une *restauration*. Les foules qui suivent cet élan (la revue *Zwischen den Zeiten* tire à plus de 3000 exemplaires), disent assez à quel point cette position du problème chrétien répond aux sourdes aspirations de l'âme contemporaine. Et

les  
rts.  
'est  
udi-  
ème

tion  
and  
ule-  
di-  
aint  
age  
our,  
de  
nité

ées  
pa-  
eur  
eil-  
ales

ent,

## Qui est-ce ?

Qui est-ce ? Un théologien ?

On le dit ; il est depuis 1921 professeur de théologie à Göttingue. Son œuvre maîtresse, et presque unique, est un grand commentaire de l'épître aux Romains, paru en 1919 et déjà plusieurs fois réédité. Mais le professeur Brunner, de Zurich, l'a déjà supplanté comme systématisateur de l'idée. S'il est théologien, c'est, pour employer ses expressions, en tant que « la théologie est vraiment une science de Dieu et non, comme la concevaient Schleiermacher et ses disciples, une phénoménologie de la conscience religieuse ». N'est-il pas plutôt prophète ? Il a, du prophétisme, la sombre audace, le style à éclatements où la fulgurance de certains éclairs se mêle à l'emportement des rafales ; il en a surtout la « crainte de Dieu » et le mépris de l'homme. Ecoutez-le :